

A propos de la librairie...

P ARMI les idées émises par M. PAIN, libraire à Neuilly, lors de son cours pour la formation élémentaire de Bibliothécaires (1), il en est plusieurs qui méritent d'être retenues et examinées.

Parallèlement à l'évolution du livre courant, depuis le volume à couverture jaune de 1900, jusqu'au livre cartonné ou recouvert d'une jaquette attrayante, les libraires ont transformé leur boutique obscure en l'éclairant par de grandes vitrines avec des comptoirs permettant le contact des livres ; ceci va avec cela.

Il ne faut donc pas nier le progrès, mais il faut remarquer que la plupart des livres de club ou cartonnés sont des rééditions de classiques, certes parfois introuvables sur le marché, ou la traduction d'œuvres étrangères. Où sont les inédits dans ces livres de demi-luxe ? Sont-ils le reflet de notre époque ?

Autre phénomène de la librairie, la concentration des éditeurs. La plupart d'entre eux sont liés les uns aux autres par des contrats et une maison comme Hachette est devenue un véritable trust. L'éditeur-personne disparaît car l'édition devient une valeur de bourse. On n'ose guère miser sur des inconnus. On préfère trop souvent importer des textes étrangers, à coup de devises, plutôt que de lancer un jeune écrivain qui rapportera des devises, lui, s'il réussit.

Le libraire commence à se retirer de sa boutique pour étudier les données du plan commercial, au moment où les bibliothécaires de lecture publique sortent pour aller au devant du lecteur. Le libraire est de moins en moins un conseil. Bien des lecteurs se forment tout seuls, par les livres de poche qu'ils achètent au hasard. Tous ces hommes qui auront lu au petit bonheur chercheront peut-être autre chose dans quelques années. Ce serait aux libraires autant qu'aux bibliothécaires de lecture publique de les recevoir et de les guider.

Cl. GILBRIN.

(1) A l'occasion de la session organisée par la Section des petites et moyennes bibliothèques.